



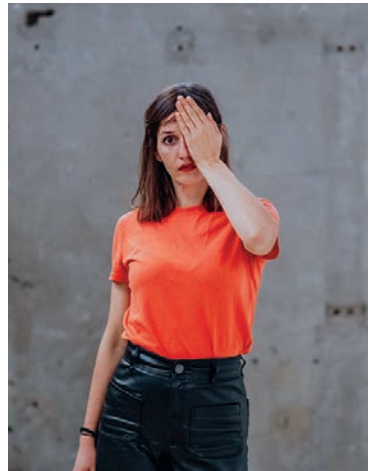
**NEFELI PAPADIMOULI**  
**"GARDEN OF COMMONS"**

EXPOSITION DU 13.06.26 AU 4.10.26

# Garden of Commons

## Nefeli Papadimouli

Architecte de formation, Nefeli Papadimouli allie savoir-faire artisanal, écriture chorégraphique et performance. Sans jamais se départir d'une approche conceptuelle, son œuvre enquête sur la notion d'espace commun, envisagé dans sa relation aux corps et aux usages. À Saint-Nazaire, l'artiste met au cœur de l'exposition de nouvelles sculptures textiles activables par des performeur·euses ou des personnes du public. Ouvertes et plurielles, ces œuvres ont un double statut : œuvres d'art, elles peuvent aussi fonctionner comme des prothèses ou des accessoires, invitation à concevoir des rencontres participatives, à créer des systèmes communautaires éphémères, à tisser des liens d'écoute et de mutualisation des gestes. Cette dimension activable permet à l'artiste d'accueillir l'imprévisible et de *faire société* : aux participant·es, Nefeli Papadimouli suggère des scénarios qui sont presque toujours déroutés, et cette souplesse d'adaptation amène une mutation inclusive, où chacun·e glisse son expérience sensible. En ouvrant un tel espace au corps et à l'improvisation, l'exposition résiste à tout figement, en perpétuelle attente de son devenir.



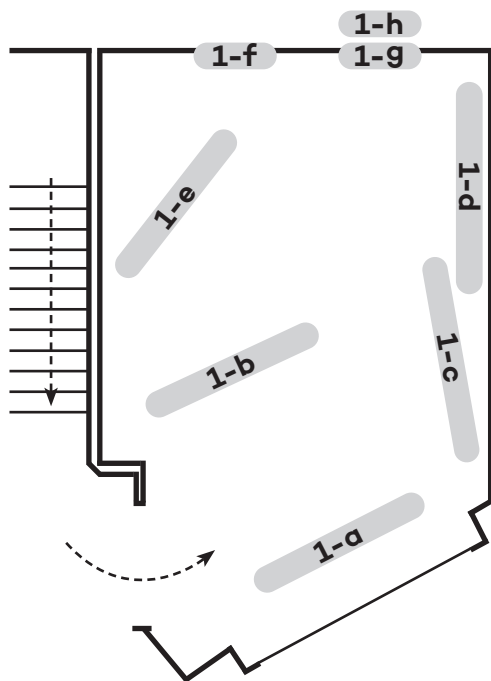
Photographie © Manuel Abella

## Jardin des communs

À l'origine du titre de l'exposition, *Garden of Commons* [Jardin des communs], une référence nazairienne s'impose à l'artiste : le Jardin de Gilles Clément, installé sur le toit de la base sous-marine depuis 2009, articulé autour des trois concepts de ce philosophe paysagiste : le jardin planétaire, le jardin en mouvement et le Tiers-Paysage. Dans cette œuvre végétale, la migration est à l'honneur et le désordre fait la diversité : ce jardin accueille le brassage planétaire et toutes les espèces arrivées par les vents, courants marins, transhumances animales et humaines sont les bienvenues. Sur ce monument de béton battu par les embruns, Gilles Clément installe une action révolutionnaire, poétique et politique, où une forêt de trembles surgit entre les chambres d'éclatement des bombes. Nefeli Papadimouli se sent très proche de cette capacité à entrelacer un concept abstrait (la société) avec un autre concept abstrait (la nature) dans une traduction formelle incarnée et sensuelle, qui n'en constitue pas moins un lieu de résistance. Nefeli Papadimouli imagine son propre jardin en mouvement, un espace ouvert, chargé de potentiels d'activation, où la ville imprime une pulsation, à laquelle répondent le souffle collectif et l'organisation de la résistance<sup>1</sup> ; où les propositions restent souples et ne s'imposent pas, mais accueillent et regardent comment les Autres (la nature, la société) peuvent s'emparer des œuvres et co-agir avec elles.

---

1 – Cette résistance est aussi bien celle du végétale et de l'animal que de l'humain : penser le commun, c'est aussi sortir d'une vision anthropocentrée.



**1-a** *Marchix #1, 2026*  
Coton, ouate, 210 x 320 cm

**1-b** *Bellevue #2, 2026*  
Coton, ouate, 260 x 350 cm

**1-c** *Marchix #2, 2026*  
Coton, coton traité, ouate, 250 x 320 cm

**1-d** *Manoir de la Bernardière, 2026*  
Coton, ouate, 385 x 290 cm

**1-e** *Bellevue #1, 2026*  
Coton, coton traité, ouate, 220 x 350 cm

**1-f** *Le Haut-Rey, 2026*  
Miroir, plexiglas, dimensions variables

**1-g** *Cabane sur l'eau, 2026*  
Miroir, plexiglas, dimensions variables

**1-g** *La Riotière, 2026*  
Miroir, plexiglas, dimensions variables

Courtesy Nefeli Papadimouli, Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

## Petite salle du rez-de-chaussée

### Architecture élastique

Au rez-de-chaussée du centre d'art, c'est l'échelle de la ville qui impose son tempo dans la petite salle : Nefeli Papadimouli présente une série inédite d'œuvres similaires à des façades de bâtiments, conçues en tissus matelassés, texturés

par l'artiste pour sculpter l'étoffe et donner du relief à l'ensemble. Ces architectures au repos sont liées symboliquement aux Pays de la Loire, et aux insurrections récentes ou plus anciennes dont ils furent le théâtre. Des manifestations de mai 68 à la ZAD, l'artiste n'avait que l'embarras du choix, guidée par les travaux de Kristin Ross<sup>2</sup> ou par l'exposition imaginée par François Piron et Guillaume Désanges en 2019 au Grand Café, intitulée *Contre-vents*, consacrée aux luttes et contre-cultures en Bretagne et Loire-Atlantique.

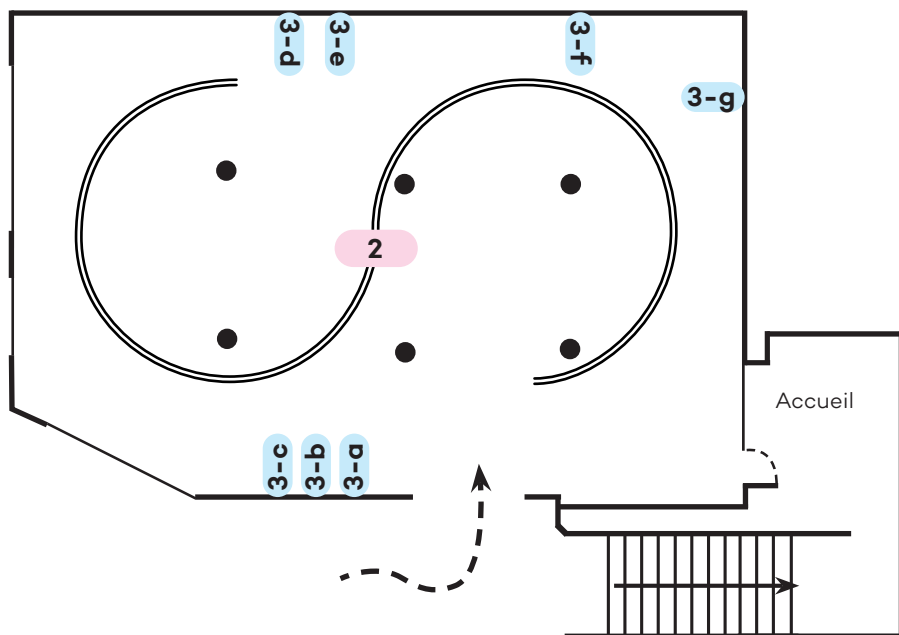
Une façade est à moitié enroulée, peu visible, d'autres au contraire sont mises en avant, dressées ou ruinées, posées car fatiguées. L'architecture serait ici la métaphore d'une deuxième peau militante, entre cocon et cuirasse : munies de lanières pour qu'on puisse les lier entre elles, voire même les transporter, ces façades permettent au public de construire une autre ville, cité imaginaire mobile qui se déplie ou s'enroule, s'active ou s'endort, comme un corps élastique.

En regard de cette ville textile traversée de mouvements migratoires et de pensées nomades, dans l'épaisseur d'une niche, plusieurs maquettes<sup>3</sup> d'architecture attirent l'œil. Miroitantes, elles incorporent et réfléchissent l'espace environnant, et instaurent un contraste flagrant avec le matériau textile – métaphore des frictions à l'œuvre dans tout espace urbain. Ces maquettes donnent à voir certaines constructions et habitats expérimentés sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes . Ces « cabanes » constituent les témoins matériels d'une expérience de vie collective, marquée par l'autogestion et la recherche de formes alternatives d'organisation sociale et politique.

---

2 – Kristin Ross, *La Forme-Commune, la lutte comme manière d'habiter*, La Fabrique, 2023. L'autrice cite à plusieurs reprises l'ouvrage *Contre-vents* de Piron et Désanges. Nefeli Papadimouli y a vu l'occasion de faire lien entre Saint-Nazaire (ville d'utopies collectives) et les idéaux de la Commune de Paris.

3 – Par définition, une maquette est un espace projeté, qui ici concentre plusieurs espaces : celui de l'habitation standard en milieu urbain, celui de l'espace d'exposition qui s'y reflète. Dans cette concentration, l'artiste travaille l'idée du conflit.



**2** *Desire Paths* [Lignes de désir], 2026

Coton, encres acryliques, corde en coton, œillets métalliques, 15 panneaux, 3 x 1,90 m chaque panneau

Courtesy Nefeli Papadimouli, Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

**3** *Common Gestures* [Gestes communs], 2026

Impression numérique HP Indigo recto verso noir et blanc sur papier Arena Rough, acier, 40 x 60 cm

Courtesy Nefeli Papadimouli, Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

**3-a** *Common Gestures #1*

**3-b** *Common Gestures #2*

**3-c** *Common Gestures #3*

**3-d** *Common Gestures #4*

**3-e** *Common Gestures #5*

**3-f** *Common gestures #6*

**3-g** *Common gestures #7*

# Grande salle du rez-de-chaussée

## ***Lignes de désir***

Dans la grande salle du centre d'art, Nefeli Papadimouli conçoit une *situation construite*, à la manière des Situationnistes, une œuvre comparable à un moment de vie scénarisé par l'organisation collective : un jeu d'événements, où se pense une forme sociétale. L'installation est monumentale et s'intitule *Desire Paths* [Lignes de désir], du nom de ces sentiers tracés par érosion à la suite du passage répété de piétons, cyclistes ou animaux, raccourcis là où les chemins officiels prennent un tracé moins intuitif. Arrimée à une barre de métal courbée, comme une sorte de vaste panorama semi-circulaire, une grande toile descend du plafond et vient transformer l'architecture du lieu. Sur ce support en suspens, l'artiste compose une peinture abstraite aux couleurs soutenues, à laquelle elle intègre des pièces non assemblées de patrons de couture. Munies d'œuillets et de liens, ces pièces détachées sont manipulables par le public et assemblables entre elles. Sans avoir de mode d'emploi, chacun·e pourra composer, sur son propre corps ou celui d'un·e autre, jusqu'à dix costumes : pour Nefeli Papadimouli, cette installation est une invitation sensorielle et relationnelle à créer ses propres lignes de désir dans une cartographie souple et collective<sup>4</sup>.

## **Common Gestures [Gestes communs]**

À cette installation répond une série de photographies en noir et blanc, imprimées en recto-verso. Au recto, ces images montrent des gestes du travail manuel – creuser, percer, porter, entre autre – tandis qu'au verso se dévoile un tout autre univers. S'y côtoient des éléments du monde naturel – forêts, algues,

<sup>4</sup> – On pense à l'artiste Lygia Clark, qui dès la fin des années 60 conçoit des objets autour desquels s'articulent des corps, formant une architecture vivante, dans laquelle chaque personne, à travers son expression gestuelle, construit un système biologique et symbolique en mouvement.

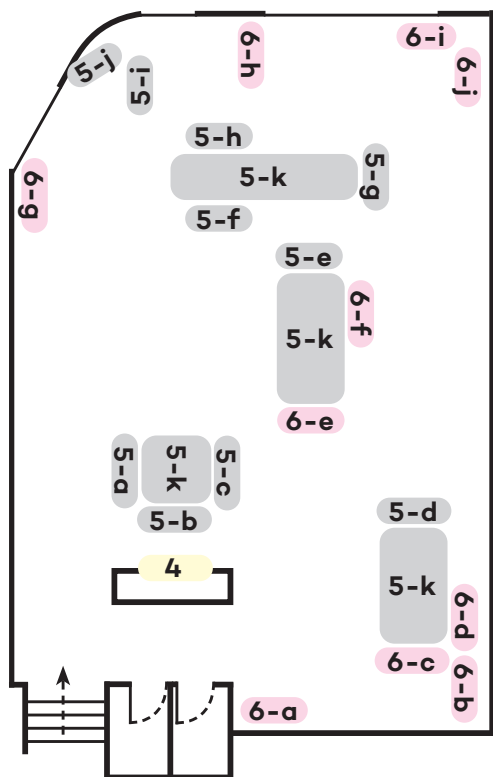
méduses, nuages - et une collection de références rassemblées par l'artiste : pages de livres ouvertes, photocopies, fragments de texte, etc. À la manière de Walter Benjamin qui rêvait de composer un ouvrage constitué uniquement des mots des autres, cet ensemble fonctionne comme un *moodboard*, une planche de références, en perpétuelle élaboration, où Nefeli Papadimouli se projette au fur et à mesure de ses réflexions.

Ces photographies sont accrochées perpendiculairement aux cimaises sur des panneaux en métal perforés de formes rondes et gravés. Par leur perforation, ces plaques métalliques révèlent ou dissimulent partiellement les visuels accrochés derrière ou entre elles. Ce jeu évoque les formes et contre-formes de *Desire Paths* [Lignes de désir], où l'absence des éléments se fait sentir dès qu'on les saisit pour constituer un costume.

Maintenues simplement à l'aide d'aimants, les images s'intègrent dans un dispositif volontairement ouvert. Il permet d'y ajouter d'autres photographies prises lors de l'activation de *Desire Paths* [Lignes de désir], laissant l'œuvre vivre et évoluer durant l'exposition. Par ces interactions et ce mouvement, la grande salle du Grand Café tout entière obéit à une même logique : s'inscrire dans le présent, agir et faire communauté ensemble.

## Premier étage

Là où la petite salle de rez-de-chaussée abordait la question du commun à l'échelle de la ville et de l'architecture, et où la grande salle la faisait exister à l'échelle des corps dans le présent, l'étage convoque la communauté à travers les archives de l'artiste. S'y déploient des projets antérieurs de performances réalisées par l'artiste dans l'espace public, dans lesquelles affleure l'idée du mouvement comme ouverture vers d'autres horizons possibles.



#### 4 Relational Cartography

[Cartographie relationnelle], 2023 - 2026

Dessin sur divers papiers, graphite, crayons de couleur, 42 x 59,4 cm chacun (avec cadre)

Courtesy Nefeli Papadimouli et The Pill

4-a

4-b

4-c

4-d

4-e

4-f

4-g

4-h

4-i

4-j

4-k

4-l

4-m

4-n

4-o

4-p

4-q

4-a Être Forêts (Tokyo, 2025), 2025

4-b Skinscapes (Paris, 2022), 2026

4-c Dream Coat (Taischung, 2024), 2025

4-d Être forêts (Dunkerque, Juin 2021), 2024

4-e Correspondances (Reims, 2024), 2025

4-f Dream Coat (Almaty, 2025), 2025

4-g Dream Coat (Athènes, 2025), 2026

4-h Skinscapes (Leuven, November 2021), 2024

4-i Dream Coat (Limassol, 2025), 2025

4-j Étoiles partielles (Athens, 2024), 2025

4-k Correspondances (Pantin, 2024), 2026

4-l Correspondances (Romainville, Mai 2022), 2024

4-m Étoiles partielles (Ivry-sur-Seine 2023), 2024

4-n Aérides (Le Havre, 2025), 2025

4-o Skinscapes (Paris, 2022), 2025

4-p Skinscapes (Hyères, 2022), 2026

4-q Être forêts (Roselar, 2022), 2026

#### 5 Étoiles partielles, 2023

Coton, mercerie diverse, bois, dimensions variables

Courtesy Nefeli Papadimouli et The Pill

5-a Plan urbain

5-b Les Creux de la façade

5-c Cité Spinoza

5-d Mouvement d'une colline

5-e Lenine

5-f Liègat

5-g Les Étoiles pliées

5-h JH

5-i Maison étoile

5-j Bougie W

5-k Étoiles partielles

#### 6 Aérides, 2025

Coton, encre acrylique, teinture, mercerie divers, dimensions variables

Courtesy Nefeli Papadimouli et The Pill

6-a The Lighthouse Keeper [Le Gardien de phare]

6-b The Judge [Le Juge]

6-c The Sailor [Le Marin]

6-d The Hiker [Le Randonneur]

6-e The Professor [Le Professeur]

6-f The Beekeeper [L'Apiculteur]

6-j The Fisherman [Le Pêcheur]

6-h The Dancer [Le Danseur]

6-i The Mender [Le Raccordeur],

6-j The Scubadiver [Le Plongeur]

Dans cette salle, l'artiste présente trois séries d'œuvres : deux ensembles de costumes en attente d'activation ou au repos, et une série de cartographies accrochées au mur. Si les costumes ont été habités par les corps de performeur·ses, les cartographies, réalisées à posteriori des performances, en conservent la trace. Ces moments communs imaginés par Nefeli Papadimouli ne se rattachent pas uniquement au lieu : ils révèlent aussi un lien anthropologique, celui des habitant·es, de celles et de ceux qui agissent, de gens qui vivent et qui connaissent.

## **Étoiles partielles**

Cette série d'œuvres, architecture textile, est née d'un dialogue avec les ensembles utopiques conçus dans les années 1970 par les architectes Renée Gailhoustet et Jean Renaudie pour la ville d'Ivry-sur-Seine, logements sociaux qui préservent une relation étroite entre espace privé, espaces partagés et nature, au cœur d'un quartier ouvrier. Sur invitation du Crédac, centre d'art contemporain d'Ivry, l'artiste avait conçu une exposition présentée dans un état non-activé - « en grève » - selon ses propres termes - les œuvres demeurant dans l'attente des corps des dix performeur·ses.

Chaque costume s'inspire d'un bâtiment, d'un plan ou d'un détail architectural de cet ensemble. Des éléments textiles modulables accompagnent ces costumes, munis de lanières permettant de les relier les uns aux autres, prolongeant indéfiniment la structure comme un espace en expansion permanente. La performance, portée par l'atmosphère joyeuse d'une parade, s'est déployée au cœur même de cette architecture lors de la Nuit Blanche 2023. Revêtu·es de ces costumes, les dix performeur·ses - habitant·es d'Ivry -, portaient et manipulaient ces éléments - roulés, pliés, dépliés - comme une banderole de manifestation parfois, créant une micro-utopie de la rencontre et ouvrant de nouvelles manières d'habiter collectivement la ville.

# **Aérides**

*Aérides* est née d'une autre géographie : celle du Havre, ville portuaire façonnée par ses ciels changeants et ses horizons maritimes. L'artiste y conçoit dix costumes inspirés des métiers et des figures de la mer, destinés à accompagner et activer *Sails* [Voiles], une installation monumentale et mouvante réalisée à l'échelle d'une ancienne caserne de pompiers réhabilitée. Composée de grandes voiles fonctionnelles, cette œuvre prend comme point de départ l'idée du voyage et de la traversée des frontières. Mais l'immersion de l'artiste dans l'univers maritime l'amène à en interroger le revers : les liens entre l'imaginaire de la mer l'esthétique militaire, offensive. Les costumes deviennent alors le lieu d'un renversement. Traversés par des références à la culture queer, les costumes débordent de couleurs et de formes hybrides, ambiguës, qui échappent aux catégories du féminin et du masculin autant qu'à celles de l'humain.

## **Cartographies relationnelles**

Sur le mur de la salle de l'étage, l'artiste présente un ensemble graphique intitulé, de manière générique, *Cartographies relationnelles* : chaque dessin archive une performance, enregistrant les interactions entre les corps et les environnements, combinant différentes versions sur un papier millimétré, matrice orthogonale et rigide, qui peut sembler paradoxale au premier regard pour accueillir une matière si vivante.

Au fil de ses études en architecture, Nefeli Papadimouli a affiné sa réflexion autour du mouvement : « Il y a maintes façons de concevoir des bâtiments, la mienne passait par le mouvement. Je commençais toujours par des croquis pour exprimer comment les gens allaient se promener dans le bâtiment, surtout si ce dernier était une école ou un équipement public. Quelles seraient leurs lignes de désir ? C'est à ce moment-là que j'ai commencé à utiliser le papier millimétré : aujourd'hui, c'est comme une habitude qui me ramène vers ce type de support. Ces papiers induisent la précision spatiale, idéale pour exprimer une chronologie exigeante. Dans ces scripts

spatialisés, les différents carrés symbolisent divers moments de la performance. Cela me permet de reporter les mêmes positions et ne pas faire d'erreur. Ces *Cartographies relationnelles* sont à mes yeux les archives les plus réalistes de la captation d'une performance : si on filme, on capte des faits, si on dessine, on capte le sens. »

Ces cartographies relationnelles ouvrent également une projection vers la performance *Blowing the Whistle* (décrite ci-après), qui circulera entre Le Grand Café et le Radôme posé sur le toit de la base sous-marine : un nouvel espace de projection qui incorpore la ville dans l'exposition.

## Espace public et Radôme

### De l'air

À partir du mois de septembre, l'exposition au Grand Café se prolongera par une procession performée et une seconde exposition de Nefeli Papadimouli dans le Radôme, cet espace posé sur le toit de la base sous-marine, à deux pas du jardin de Gilles Clément : un dôme géodésique où l'artiste développera une installation *sous influence* du concept de Tiers-Paysage.

Trait d'union entre les deux expositions, la performance conçue par l'artiste s'intitule *Blowing the Whistle*, que l'on peut traduire littéralement par « souffler dans le sifflet », mais qui signifie aussi « donner l'alerte, dénoncer ». En choisissant ce titre, Nefeli Papadimouli attire notre attention sur un objet aussi discret que puissant, qui accompagne l'humanité depuis des millénaires. De fait, les origines du sifflet sont préhistoriques, os d'oiseaux perforés retrouvés en Europe centrale qui témoignent de l'ingéniosité des premiers chasseurs, qui utilisaient ces instruments pour imiter les cris d'animaux et communiquer à distance. Plus de 30 000 ans plus tard, face aux troupes de l'Immigration and Customs Enforcement (ICE, la police de l'immigration) et de la Customs and Border Protection (CBP, l'équivalent des douanes), la population de Minneapolis s'est organisée en urgence, pour résister de manière non violente :

avec des sifflets, les habitant-es se préviennent, lancent des appels à l'aide, alertent d'autres rues ou quartiers. Par simple propagation du son. Cette forme de résistance a beaucoup touché Nefeli Papadimouli : dans le souffle amplifié qui permet de rentrer en contact avec autrui<sup>5</sup>, dans la respiration des corps en lutte qui résonne partout, l'artiste voit la métamorphose cartographique d'une ville, et plus largement, l'oxygénation d'un monde politique en pleine suffocation.

*Ce livret de visite a été rédigé à partir d'un texte d'Éva Prouteau, critique d'art.*

---

5 – Comme le formule bien Violette Morisseau, la pratique de Nefeli Papadimouli « teste constamment l'élasticité des distances entre les individus afin de les repositionner dans le monde. »

## LE RADÔME

---

Cette structure géodésique en forme de demi-sphère a servi de radar pour l'OTAN sur l'aéroport de Berlin Tempelhof entre 1984 et 2003. Les 298 triangles de son ossature aluminium sont recouverts d'une membrane translucide. Offerte par le Ministère allemand de la Défense à la Ville de Saint-Nazaire en 2005, le Radôme est posé sur le toit de la base sous-marine. On lui adjoint une plateforme extérieure offrant un point de vue exceptionnel sur les alentours. Le Radôme et cette plateforme sont liés à l'intérieur de la base par un percement et une tour d'escaliers. Pour l'architecte Finn Geipel, « le radôme est un lieu expérimental, qui est essentiellement destiné aux processus de conception et d'expérimentation – un "think tank" léger ».

Au printemps 2024, Le Grand Café invitait l'artiste Roy Kôhnke à créer une installation pour le Radôme : *La Belle sucette, ou comment diviser la Terre*.



Le Radôme, 2007.  
Photographie Christian Richters, LIN Agency

### ***Blowing the Whistle***

Samedi 3 octobre à 15h30, rendez-vous au Grand Café (gratuit, sans réservation)

Jouée le samedi 3 octobre, cette performance dans l'espace public est conçue comme le moment clé du projet de Nefeli Papadimouli car elle relie les œuvres présentées dans les deux espaces de l'exposition : Le Grand Café et le Radôme. Des habitant-es se transforment en performeur-ses : iels déambulent dans la ville, en portant sur elleux les costumes qu'ils ont assemblé à partir des formes textiles qui composent *Lignes de désir*, présentée au Grand Café. Le son des sifflets rythme la parade : il interpelle, unit et signale qu'il se passe quelque chose. À travers Saint-Nazaire, cité portuaire et ouvrière, les corps et les sifflements tracent une ligne mouvante dans la ville. À dessein, ils rappellent les mobilisations collectives et esquissent d'autres manières d'habiter et de pratiquer collectivement l'espace public, comme une nouvelle partition spatiale et sonore qui se déploie dans le tissu urbain.

## LE JARDIN DE GILLES CLÉMENT

---

Gilles Clément prône une manière d'aborder le jardin qui privilégie son évolution naturelle. En concevant son premier Jardin du Tiers-paysage, il voit en la base sous-marine "un lieu de résistance" capable d'accueillir la diversité écologique de l'estuaire.

Les chambres d'éclatement des bombes abritent *Le Bois de Trembles*, les travées non recouvertes, *Le Jardin des Orpins et des Graminées*. Dans la fosse, *Le Jardin des Étiquettes* recueille ce que le vent, les oiseaux, nos semelles y déposent.



Gilles Clément, *Le Jardin du Tiers-paysage*

En haut : *Le Jardin des Trembles*, 2009. Photographie Arnaud Glize, Saint-Nazaire Agglomération Tourisme.

En bas : *Le Jardin des Orpins et des Graminées*, 2012. Photographie Martin Argyroglo, Estuaire, Le Voyage à Nantes.

# RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

## Les visites commentées du samedi

Découverte de l'exposition avec une médiatriceurice



Tous les samedis à 16h

Sauf le 13 juin et le 3 octobre



Durée environ 1h



Entrée libre, sans réservation

## Visite LSF

Visite commentée interprétée en langue des signes française par l'association Idem interprétation



Date à venir



Durée environ 1h30



Sur réservation auprès de l'association

Pir's : [infopirs44@gmail.com](mailto:infopirs44@gmail.com)

ou 06 43 41 91 83

## Ateliers de l'été

Un programme d'ateliers arts plastiques est proposé chaque mercredi pendant les vacances scolaires d'été. Chaque atelier s'adresse à des publics différents (enfants, ados, adultes).



Tous les mercredis à 15h

8/7 : Atelier maternelle, 3-7 ans

15/7 : Atelier ado 12-18 ans, avec une autorisation parentale

22/7 : Atelier adulte

29/7 : Atelier en famille, enfants 6-12 ans

5/8 : Atelier adulte

12/8 : Atelier en famille, enfants 6-12 ans

19/8 : Atelier en famille, enfants 6-12 ans

26/8 : Atelier tout-petits, 20 mois à 3 ans



Durée environ 1h30



Sur réservation



### Informations et réservations



+ 33 (0)2 51 76 67 01 ou par email

[publicsgrandcafe@saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@saintnazaire.fr)



**Ces rendez-vous sont gratuits.**

## Accueil des groupes

Des visites pour des groupes constitués sont possibles, sur réservation. Ces rendez-vous sont gratuits.

Pour toute réservation, veuillez contacter le Pôle des publics du Grand Café.

+ 33 (0)2 51 76 67 01

[publicsgrandcafe@saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@saintnazaire.fr)

Atelier enfants autour de l'exposition d'Edgar Sarin en 2023.  
Photographie Minhee Kim, le Grand Café / Ville de Saint-Nazaire



+ 33 (0)2 44 73 44 00

[grand\\_cafe@  
saintnazaire.fr](mailto:grand_cafe@saintnazaire.fr)

[www.grandcafe-  
saintnazaire.fr](http://www.grandcafe-saintnazaire.fr)

## Jours et horaires d'ouverture

Au Grand Café du 13 juin au 4 octobre 2026

2 Place des Quatre Z'Horloges 44600 Saint-Nazaire

• Du 13 juin au 3 juillet et du 1<sup>er</sup> septembre au 4 octobre :  
du mardi au dimanche de 14h à 19h

• Du 4 juillet au 30 août : du mardi au dimanche de 11h à 19h

Au Radôme du 23 septembre au 18 octobre 2026

Toit de la base sous-marine, bd de la Légion d'Honneur  
44600 Saint-Nazaire

Les mercredis, vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Entrée libre.

## Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

+ 33 (0)2 51 76 67 01

[publicsgrandcafe@saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@saintnazaire.fr)

## Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée. Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux PMR. Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

## Remerciements

Millie Atkins, Bernadetta Budzik, Vincent Ceraudo, Gabrielle Chucha, Lilou Dumouchel, Alys Manceau, Roméo Panarelli, Eleonore Pease, Esperanza Zamouri

L'équipe de The Pill et Violette Morisseau

Olivia Comar, Ihssan Jadid

 [grandcafe.saintnazaire](https://www.facebook.com/grandcafe.saintnazaire)  [legrandcafe\\_saintnazaire](https://www.instagram.com/legrandcafe_saintnazaire)  [vimeo.com/legrandcafe](https://vimeo.com/legrandcafe)  
 [@nefeliepd](https://twitter.com/nefeliepd) [#nefelipapadimouli](https://twitter.com/nefelipapadimouli) [#gardenofcommons](https://twitter.com/gardenofcommons)

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un établissement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture. Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art contemporain et du Pôle arts visuels Pays de la Loire.